Les Gastrochènes de la mer Rouge (d'après les matériaux recueillis par le Dr Jousseaume),

par M. Ed. Lamy.

Les *Gastrochæna* sont des formes perforant les roches, les coraux et les vieilles coquilles, et construisant un tube adventice coquillier qui revêt ou complète les parois de l'excavation.

Gastrochæna cuneiformis Spengler.

Après examen des types de Deshayes, E.-A. Smith (1891, *P. Z. S. L.*, p. 395) a regardé comme identiques au *Gastrochæna dubia* Pennant, d'Europe, les *G. Rüppelli* Deshayes (1854, *P. Z. S. L.*, p. 328; 1878, Sowerby, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, pl. II, fig. 11), de la Mer Rouge, *G. indistincta* Deshayes (1854, *P. Z. S. L.*, p. 328), de Singapour, et *G. lamellosa* Deshayes, des Philippines.

En ce qui concerne la dernière forme, il en a représenté le type (1885, *Rep. «Challenger» Lamellibr.*, p. 28, pl. VII, fig. 2–2*b*).

Mais M. Lynge (1909, Danish Exp. Siam, *Mém. Acad. R. Sc. Lettr. Danemark*, 7e s., V, p. 280) pense qu'il y a eu quelque confusion, car cette figure ne correspond pas à la diagnose de Deshayes [1] et doit plutôt être identifiée au *G. gigantea* Deshayes [*Fistulana*] (1830, *Encycl. Méthod., Vers*, II, p. 142; 1843, *Tr. élém. Conch.*, I, 2e p., p. 34, pl. II, fig. 6–8).

Il fait, d'autre part, remarquer que *G. gigantea* diffère de *G. dubia* [2] par sa taille plus grande, ainsi que par ses stries plus fortes et plus saillantes.

Ces caractères me paraissent, en effet, suffisants pour séparer ces deux

[1] Le véritable *G. lamellosa* Deshayes (1854, *P. Z. S. L.*, p. 328; 1878, Sowerby, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, pl. III, fig. 14), des Philippines, est une coquille étroite, presque de même largeur à ses deux extrémités et avec le bord ventral à peu près parallèle au bord dorsal.

[2] C'est aussi à tort que Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 50) a regardé comme étant probablement le *G. dubia* l'espèce Erythréenne déterminée *G. cymbium* Spglr. par L. Vaillant 1865, *Journ. de Conchyl.*, XIII, p. 122).

espèces [1], mais, par contre, je crois qu'on peut admettre la synonymie de *gigantea* [= *lamellosa* Smith (*non* Desh.)] avec *Rüppelli* et *indistincta*.

A propos des coquilles qu'il a nommées dans sa collection *G. gigantea* Desh., le Dr Jousseaume déclare dans ses notes : «Les individus que j'ai recueillis à Aden et à Djibouti sont moins grands et un peu plus courts relativement à la largeur et possèdent des stries un peu plus espacées et plus saillantes que ceux qui proviennent de Nouvelle-Calédonie. Malgré cela, si l'on mélangeait ensemble un grand nombre de spécimens de localités différentes, je ne crois pas que l'on puisse séparer les exemplaires de la Mer Rouge de ceux d'autre provenance.»

Il ajoute cette remarque : «Le *G. cuneiformis* de Spengler me paraît être la même espèce que le *G. gigantea* de Deshayes.»

Comme je l'ai fait observer antérieurement (1922, *Bull. Muséum*, XXVIII, p. 310), je suis également d'avis que le *G. gigantea* peut être assimilé aux coquilles de l'Océan Indien déterminées *G. cuneiformis* Spglr. par différents auteurs.

Le *Gastrochæna cuneiformis* Spengler (1783, *Nye Saml. k. Danske Vidensk. Selsk. Skrift.*, II, p. 179, pl. I, fig. 8-11; 1793, *Skrivt. Naturh. Selsk.*, III, pt. 1, p. 22, pl. II, fig. 2) a reçu de Chemnitz le nom de *Pholas hians* (1788, *Conch. Cab.*, X, p. 364, pl. 172, fig. 1678-1679 [*tantum*]). Mais Spengler indique son espèce comme provenant des îles Nicobar, tandis que le *Ph. hians* est, selon Chemnitz, une coquille des Indes Occidentales.

Il convient donc d'admettre, avec Mörch (1870, *Malak. Blätt.*, XVII, p. 101 et 105), une distinction spécifique et, en réservant l'appellation de *G. hians* Chemn. à la forme des Antilles, d'adopter pour celle de l'Océan Indien (Mer Rouge, Seychelles, Mascareignes, Philippines) le nom de *G. cuneiformis* Spglr., ainsi que l'ont fait Sowerby, von Martens, Hidalgo [2].

Ce *G. cuneiformis* Spglr. [= *mauritiana* d'Orb. = *gigantea* Desh.] a d'ailleurs des valves bien plus régulièrement ovales que celles du *G. hians* Chemn. : sa coquille, largement bâillante et également couverte de stries lamelleuses, est oblongue, allongée, pointue antérieurement, les crochets n'y sont pas terminaux et la callosité interne de la charnière ne se développe pas en lamelle.

Hab. — Aden, Djibouti : dans les madrépores.

(1) Le Dr Jousseaume dit également dans les notes manuscrites : «c'est par erreur que des auteurs ont signalé dans la Mer Rouge le *G. dubia* Penn. de la Méditerranée : les coquilles qu'ils ont ainsi dénommées n'étaient que des jeunes de *G. Rüppelli* ou *gigantea*.»

(2) Lamarck, au contraire (1818, *Anim. s. vert*, V, p. 447), réunissait les deux espèces en une seule : d'Orbigny (1853, *in* Sagra, *Hist. Cuba, Moll.*, t. II, p. 228) a bien reconnu cette confusion, mais il a cru devoir réserver à la forme des Antilles le nom de *G. cuneiformis*, tandis qu'il proposait d'appeler celle de l'île de France *G. mauritiana*.

GASTROCHÆNA CUNEIFORMIS Spglr. var. RÜPPELLI Deshayes.

Le fait qu'à la face interne de la charnière il n'y a pas de callosité développée en lamelle me semble le caractère le plus important du *G. cuneiformis* : car certains échantillons à région postérieure dilatée offrent évidemment un aspect extérieur fort semblable à celui de *G. hians* : j'attribuerai plus particulièrement à ces spécimens le nom de *G. Rüppelli* Desh. [1].

D'autre part, cette variété *Rüppelli* me paraît correspondre à une forme que le Dr Jousseaume a nommée dans sa collection *G. inæquistriata* et qu'il décrit ainsi :

Gastrochæna inæquistriata Jousseaume mss.

«*Testa ovato-oblonga, cuneiformis, brevis, alba, cretacea, in adultum postice truncata, antice rotundata, incurvata, superne et inferne tenuissime ac regulariter striata, in medio irregulariter transverse plicata; nates prominentes; hiatus ovalis, postice attenuatus, tertiam partem longitudinis attingens.*

«Dim. : long. 22, larg. 13, épaiss. 10 millimètres; l'on trouve exceptionnellement des individus qui atteignent 30 millimètres de long.

«Cette espèce se distingue des *Gastrochæna* connus : 1° par son extrémité antérieure qui se courbe en dedans, de sorte que les crochets la dépassent et terminent cette extrémité en une saillie mamelonnée et conique; 2° par son extrémité postérieure qui est toujours plus ou moins tronquée à l'état adulte; 3° par les ornements de la face extérieure des valves : près du bord inférieur, de petites lamelles concentriques, très serrées près des sommets, s'éloignent progressivement les unes des autres, contournent la partie convexe des valves et viennent se terminer en mourant sur le bord supérieur; à la partie médiane, qui est légèrement aplatie et souvent usée par le frottement, un très grand nombre de stries intermédiaires viennent s'ajouter aux précédentes, qui, en cette partie, dégénèrent le plus souvent en bourrelets transverses assez saillants et inégaux.

«Hab. — Djibouti : dans les madrépores» (Dr J.).

GASTROCHÆNA DENTIFERA Dufo.

Le *Gastrochæna dentifera* Dufo, de l'Océan Indo-Pacifique, est ainsi caractérisé par Dufo (1840, Moll. Séchelles, *Ann. Sc. Nat. Zool.*, XIV, p. 221) : «Test uni et très mince, ayant une apophyse à la partie anté-

[1] Le *G. Weinkauffi* Sturany (1901, Exp. «Pola» Lamellibr. Roth. Meer., *Denkschr. K. Akad. Wiss. Wien*, LXIX, p. 275, pl. V. fig. 8-11), de la Mer Rouge, est également une forme à région postérieure très dilatée.

rieure de chaque valve et ayant aussi à chaque valve, mais à l'extrémité postérieure, une pièce arrondie et soudée. »

Le Dr Jousseaume, qui déforme le nom spécifique en *rugifera,* a dans ses notes, « créé le genre *Dufoichæna* pour cette espèce qui présente, à l'extrémité postérieure de chaque valve, une partie formant ampoule qui semble additionnée au reste de la coquille ».

Et il est d'avis que le *G. interrupta* Deshayes (1854, *P. Z. S. L.*, p. 229; 1378, Sowerby, *in* Reeve, *Conch. Icon.,* pl. IV, fig. 28), de l'île Bourbon et des Philippines, chez lequel la région postérieure est divisée par une série de sillons concentriques, « ne paraît avoir été établi que sur des spécimens jeunes de l'espèce de Dufo ».

« Hab. — Massaouah, Aden, Djibouti : assez abondante dans les madrépores. » (Dr J.).

Gastrochæna cymbium Spengler.

Le *Gastrochæna cymbium* Spengler (1783, *Nye Saml. k. Danske Vidensk. Selsk. Skrift.,* II, p. 180, pl. I, fig. 12–17; 1793, *Skrivt. Naturh. Selsk.*, III, pt. 1, p. 24, pl. II, fig. 4–4 *a*), qui, ainsi que l'a fait remarquer Deshayes (1843, *Traité élém. Conch.,* I, 2e p., p. 31), a pour synonyme le *Fistulana lagenula* Lamarck (1818, *Anim. s. vert.,* V, p. 436), est une forme qui, perforant les coquilles minces, passe au travers du test de celles-ci et secrète un tube mamelonné, constitué par des cupules calcaires successives.

Gould admettait que la présence de ce tube adventice en forme de gourde était un caractère constant et il avait pris ce *G. lagenula* = *cymbium* comme type d'un genre *Cucurbitula* (1861, *Proc. Boston Soc. Nat. Hist.,* VIII, p. 22), mais les auteurs ultérieurs regardent cette formation comme accidentelle et possible avec une espèce quelconque de *Gastrochæna.*

A. H. Cooke (1886, *Ann. Mag. Nat. Hist.,* 5e s., XVIII, p. 109) croit qu'il est difficile de séparer de ce *G. cymbium* Spglr. = *G. lagenula* Lk. le *G. pupina* Deshayes (1854, *P. Z. S. L.,* p. 326), qui, au contraire, paraît à M. Sturany très différent. M. Lynge (1909, *Mém. Acad. R. Sc. Lettr. Danemark,* 7e s., V, p. 281), lui aussi, réunit ces trois formes et il y joint également le *G. Deshayesi* Sturany (1901, *Denkschr. K. Akad. Wiss. Wien,* LXIX, p. 273, pl. V, fig. 1–7); enfin il regarde comme une espèce étroitement alliée le *G. æquabilis* Sluiter (1890, *Natuurk. Tidjschrift. Nederl. Indie,* 50 Bd., p. 45–60, pl. I).

« Hab. — Suez : j'ai rencontré cette espèce sur des coquilles de *Cardium, Lioconcha* et *Vulsella :* à son extrémité postérieure elle fait en dehors une saillie tubulaire, dont l'ouverture a la forme d'un 8 » (Dr J.).

Gastrochæna (Spengleria) mytiloides Lamark.

M. Wm. Dall (1898, *Tert. Fauna Florida*, p. 824) a cru pouvoir réunir au *G. rostrata* Spengler [*Chæna*] (1793, *Skrivt. Naturh. Selsk.*, III, pt. 1, p. 23, pl. II, fig. 3), des Antilles [1], le *G. mytiloides* Lamarck (1818, *Anim. s. vert.*, V, p. 447), de l'île Maurice.

Ces deux formes appartiennent au sous-genre *Spengleria* Tryon, 1862, qui comprend des espèces dont les valves cunéiformes, tronquées en arrière, sont divisées par un sillon oblique, rayonnant du sommet à la troncature sur chaque valve, et présentent, sur la partie postérieure, des côtes transversales.

Mais, tandis que celles-ci constituent chez le *G. rostrata* de fortes rides lamelleuses, on n'observe que des plis espacés chez le *G. mytiloides*.

A cette dernière espèce le Dr Jousseaume identifie, dans ses notes, le *G. Retzii* Deshayes (1863, *Cat. Moll. Réunion*, p. 7, pl. XXVIII, fig. 1-3).

«Hab. — Aden, Djibouti : dans les madrépores» (Dr J.).

[1] Ce *G. rostrata* Spglr. correspond aux figures 1680-1681 de la planche 172 de Chemnitz (1788, *Conch. Cab.*, X, p. 364), qui considérait à tort cette forme comme une simple variété du *G. cuneiformis* Spglr.